Lecture commentée de « Notes sur le calendrier japonais » d'André Leroi-Gourhan

Jane Cobbi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tc/5786>

DOI : 10.4000/tc.5786

ISBN : 1952-420X

ISSN : 1952-420X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2011

Pagination : 54-59

ISBN : 978-2-7351-1437-5

ISSN : 0248-6016

Référence électronique

Jane Cobbi, « Lecture commentée de « Notes sur le calendrier japonais » d'André Leroi-Gourhan », *Techniques & Culture* [En ligne], 57 | 2011, mis en ligne le 30 juin 2012, consulté le 29 septembre 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/tc/5786> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tc.5786>

Lecture commentée de

« Notes sur le calendrier japonais »

Dans ce court texte, publié en 1947 sous le titre *Calendrier des Fêtes populaires*, André Leroi-Gourhan aborde les grandes lignes du calendrier japonais en mettant l'accent sur la succession des fêtes organisées dans les temples bouddhiques et les sanctuaires *shinto*.

D'entrée, le lecteur est prévenu : il s'agit d'une « simple mise en ordre de notes de terrain ». L'énumération donnée correspond en effet aux cérémonies auxquelles il était (et est encore pour l'essentiel), le plus aisé d'assister, pour un étranger vivant à Kyoto. En annonçant d'emblée la couleur, l'auteur nous permet d'imaginer un pan non traité dans ce texte et qui sera partiellement couvert par d'autres analyses, comme l'étude impressionnante du vêtement japonais (Leroi-Gourhan 1946), ou les développements très amples qui jalonnent ses ouvrages, notamment *Le Geste et la parole*, où les systèmes calendériques sont évoqués dans un chapitre consacré au temps (Leroi-Gourhan 1965 : 142-147).

Le Japon utilisait, à l'instar de la Chine, le calendrier luni-solaire, dans lequel on fixait le premier et le quinzième jour du mois d'après la nouvelle et la pleine lune, tout en suivant la course du soleil, et cela jusqu'à l'adoption du calendrier occidental, au XIX^e siècle, qui a remplacé le traditionnel calendrier luni-solaire, dans un souci de simplification.

Le changement de calendrier a été décidé par décret, en 1872, plus précisément le 9^e jour du 11^e mois de l'année 5 de l'ère Meiji. En adoptant le calendrier solaire, qui fixe les mois en suivant la course du soleil, « d'une très grande précision, et d'une commodité d'usage évidente », les autorités ont voulu faire disparaître les subdivisions traditionnelles de saisons, ainsi que les jours fastes et néfastes, informations qui « appartiennent aux croyances sans fondement et gênent le développement de la connaissance humaine ».

睦月

日	月	火	水	木	金	土
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				

1989

如月

日	月	火	水	木	金	土
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28			

住吉
わがまちも
あじさいの
花が咲く
季節の
風景
いーせむね
なむ

文月

日	月	火	水	木	金	土
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29

1989

葉月

日	月	火	水	木	金	土
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30
31						

細なし小舟
あしついで
庭なまめ
いそがし
あきかへる
しる人あ
あき

処生

日	月	火	水	木	金	土
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30
31						

1989

卯月

日	月	火	水	木	金	土
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30	31					

清の院
月夜に
たそがれ
なまめ
あき
あき
あき

長月

日	月	火	水	木	金	土
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30						

1989

神望月

日	月	火	水	木	金	土
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30	31					

宇津山
あき
あき
あき
あき
あき
あき

皁月

日	月	火	水	木	金	土
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30
31						

1989

水望月

日	月	火	水	木	金	土
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30	31					

あき
あき
あき
あき
あき
あき
あき

霜月

日	月	火	水	木	金	土
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30						

1989

師走

日	月	火	水	木	金	土
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30	31					

あき
あき
あき
あき
あき
あき
あき

© Hiroko Nakamura

L'administration et la plus grande partie des intellectuels ont adopté rapidement le nouveau calendrier mais, considérant que « changer de calendrier pour un pays est une affaire de la plus haute importance », l'écrivain Y. Fukuzawa jugea qu'il « est essentiel de donner à l'ensemble du peuple les raisons, d'expliquer sans relâche et avec soin les différences entre les deux calendriers, de montrer leurs avantages et inconvénients et d'obtenir une adhésion sincère et sans réserve » (Fukuzawa 2008). Il publia aussitôt un fascicule intitulé « Le changement du calendrier » (*Kaireki-ben*), dont le succès était tel qu'il fut réimprimé plusieurs fois à des milliers d'exemplaires. Le désir général était en effet d'assimiler, au-delà des fêtes saisonnières, les différents calendriers superposés : système chinois d'organisation du temps par règne impérial – encore en application, y compris pour l'édition d'ouvrages – ; système calendaire bouddhique, qui domine l'ensemble des rites funéraires ; traditions shinto liées à la fois au protocole impérial et aux grandes activités agricoles ; calendrier phénologique enfin, qui associe certaines activités à la végétation naturelle et aux floraisons. Celles-ci ont lieu à des moments décalés d'une province à l'autre, en raison des conditions d'ensoleillement différentes des régions du Japon, largement étiré du nord au sud sur plus de 3000 km de long. Ainsi pour suivre l'éclosion des fleurs de cerisier du sud au nord du Japon, il ne faut pas moins d'un mois, ce qui rend tout à fait évidentes les différences de conditions météorologiques qui détermineront par exemple les grands travaux agricoles comme le repiquage du riz.

Dans *Symbolique du vêtement japonais* (1946), Leroi-Gourhan montre l'importance donnée à la succession du temps et aux signes utilisés dans l'organisation matérielle pour marquer les âges successifs et les quatre saisons annuelles, ainsi que pour les différencier « dans le cycle de la vie de l'univers ». Car « à chaque âge le vêtement marque des étapes ». C'est là que réside, nous dit Leroi-Gourhan, « le plus poétique des aspects de la symbolique du vêtement japonais, celui qui tient à ce sentiment très délicat de la place de l'homme dans le cycle de la vie de l'univers ».

Cette interrogation japonaise sur la place de l'homme dans l'univers s'accompagne d'une préoccupation profonde sur le devenir et la métamorphose des êtres et des choses :

Nul peuple n'a plus précise la notion du courant qui entraîne les choses vers leur fin. Tout ce qu'il possède est empreint de fragilité et d'instabilité, tout s'use très vite,

écrit-il encore dans cet article ; et il reviendra beaucoup plus tard (Leroi-Gourhan 1984) sur cette vision japonaise du vieillissement de l'univers vivant, à propos de la taphonomie, branche nouvelle de la zoologie, qui a pour but de « décrire l'évolution des organismes ou des structures vivantes depuis leur mort jusqu'à la dissipation de leurs vestiges ». Il en trouvera une illustration très originale dans la légende de la célèbre courtisane représentée dans toute sa beauté au début d'un rouleau qui la montre peu à peu malade, puis morte ;

[...] ici commence le cycle taphonomique qui se prolonge par la réduction de sa tombe à quelques cailloux dispersés et de son corps à quelques fragments osseux dévorés par les chiens sous la pluie [...]

Dans ce fameux rouleau, maintes fois reproduit, maintes fois cité, la légende veut voir la poétesse Ono no Komachi, parangon de beauté classique, sous sa splendeur éphémère (Pigeot 2003).

La profonde tendance à s'attendrir sur le caractère éphémère de toute chose, et à s'émouvoir du temps qui passe, n'est en rien estompée par l'adoption du calendrier occidental au xix^e siècle. Les formes calendériques peuvent diverger, ou même se contredire, la construction du temps, et la perception du temps vécu demeurent.

Légende du calendrier

Calendrier de 1989 reprenant, dans le système calendaire moderne, les noms de mois anciens, rendus en sinogrammes : *mitsuki* pour janvier, *hisaragi*-février, *yayoi*-mars, *uzuki*-avril, *satsuki*-mai, *minazuki*-juin, *fumizuki*-juillet, *hazuki*-août, *nagatsuki*-septembre, *kanazuki*-octobre, *shimotsuki*-novembre, *shiwasu*-décembre.

Composé par l'artiste laqueuse Nakamura Hiroko (12^{ème} génération en descendance du grand maître laqueur Nakamura Sôtetsu, à Kyoto), ce calendrier illustre, sous le nom de « Formes pour Ise » (*Ise no katachi*), une oeuvre littéraire très connue datée du x^e siècle, *Les Contes d'Ise*, qui a inspiré une grande partie de la production littéraire et artistique du Japon jusqu'à aujourd'hui.

L'artiste a produit une série de plats à gâteaux en bois laqué, en forme d'éventail ouvert (forme qui est de bon augure).

Chaque plat est décoré d'un motif saisonnier, choisi parmi les thèmes très célèbres évoqués dans les 125 anecdotes qui composent ces contes d'Ise, en correspondance avec le poème reproduit au-dessous - un des 209 poèmes qui jalonnent l'ensemble de cet ouvrage classique.

RÉFÉRENCES

Fukuzawa, Y. 2008 Le Changement de calendrier. In *Plaidoyer pour la modernité, Introduction aux œuvres complètes* (trad. fr. M. Saucier). Paris : Éditions du CNRS, 107-111.
Leroi-Gourhan A. 1946 Symbolique du vêtement japonais. *Rythmes du monde* 4 : 31-40.
— 1965 *Le Geste et la parole*. Tome 2 *La Mémoire et les rythmes*. Paris : Albin-Michel.
— 1984 L'Esprit de la taphonomie., *Anthropozoologica* 1 : 61-63.
Pigeot, J. 2003 *Femmes galantes, femmes artistes dans le Japon ancien*. Paris : Gallimard.

Photo d'ouverture :
Une page du nouveau calendrier de 1872. Ce dernier, qui est le premier du genre, indique aussi, en bas, la correspondance avec l'ancien calendrier.